



LE LIBAN, UN PHARE GUERE ILLUMINÉ DE L'INTÉRIEUR

LA 23e EXPOSITION DU LIVRE ARABE

...Contre le chant majeur, la balle que peut-elle? sauf contre les poètes, que peuvent les fusils? la terre ne reprend que cette chair, mortelle et non la poésie...»

Louis ARAGON

Comme chaque année à la même date, Beyrouth célèbre la «Fête du Livre». La 23e exposition du Livre Arabe, organisée par le «Club Culturel Arabe», qui s'est terminée hier, vient, s'il le fallait encore, démontrer l'importance du rôle que joue Beyrouth dans le domaine de l'édition.

«Quand le monde de l'édition au Liban a été paralysé par la Guerre des deux ans, la lecture a failli s'arrêter dans le monde arabe». Ce mot d'un éditeur permet de toucher du doigt une vérité trop souvent ignorée; l'importance de ce secteur, l'édition, dans notre vie culturelle mais aussi économique est connue de peu de gens, même si elle n'est plus à prouver. Celle de la part libanaise dans le total de la production arabe, que l'on me passe l'expression, est encore plus méconnue du public.

Avec la reprise, l'édition a repris son essor à l'heure où les autres secteurs économiques avaient grande peine à démarrer. Et le Liban est redevenu ce qu'il avait commencé à être au début des années 70, le fournisseur attiré de 120 millions d'Arabes qui, du Golfe à l'Océan, ne pourront se reconnaître que dans les plumes établies à Beyrouth. Car Beyrouth reste le seul exutoire de ces écrivains, poètes, philosophes, critiques, venus des quatre coins du monde arabe, tenter de transmettre, sinon un message, du moins une expérience mûrie parfois dans l'obscurité des cellules, toujours dans l'indifférence des masses acculturées par des siècles d'oppression.

De l'oppression et de son corollaire, la censure, à l'indifférence des masses, il y a tout le tragique de la relation qui lie une cause à son effet. La censure est, sans aucun doute, l'obstacle majeur qui entrave l'expansion, apparemment florissante, de l'activité intellectuelle. Que de livres sont «refusés» ou déchirés avec la superbe des censeurs sous-développés. Combien de pages, écrites à grands coups de désillusions, de retraites et de vivre avec, croupissent dans des dépôts



gardés avec la morgue la plus insolente et la plus paradoxale par des cerbères à oeillères.

C'est, pourtant, de là même que Beyrouth tire sa raison d'être. Le revers de la médaille est qu'il y perd la corrélation avec le vécu-ici. Trop peu de Libanais lisent. En effet, la consommation locale n'excède pas le cinquième du total de la production du livre. Le progrès est, cependant, de taille si on sait qu'à la veille de la guerre, elle en représentait à grande peine 5%. Le phare de l'Orient est donc loin d'être parfaitement éclairé de l'intérieur.

Au risque d'être mal compris, demandons que le lecteur libanais soit l'objet d'une attention au moins égale à celle dont jouissent ses frères arabes. Le Libanais mérite autant qu'un autre de pouvoir lire des ouvrages qui jettent une lumière nouvelle sur les problèmes qu'il partage avec les millions d'hommes autour de lui.

Si les Libanais sont parfois plus réceptifs à la parole que leurs contemporains ils n'en ont pas moins besoin des perspectives vierges que leur offre une Nawal Saadawi, un Hussein Mroué ou un Adonis; ils n'en sont pas moins coupés du patrimoine mondial que des acteurs de second plan, comprendre les traducteurs, s'efforcent de leur rendre avec une fidélité qui n'était pas de mise dans la région depuis que d'autres obscurantistes ont incendié la grande bibliothèque de Bagdad, il y a quelques siècles.

Nous ne réclamons qu'une organisation de la consommation de livres au Liban où l'acculturation est un problème crucial même si l'aliénation idéologique y est moins sentie. Reste que les Libanais sont aussi, sinon plus, que les autres Arabes dépersonnalisés, écartelés entre leur vouloir-être et leur vouloir-être-à-l'aise.

Une meilleure distribution du livre apporterait, sans doute, aux Libanais des régions rendues encores plus reculées par des années de déchirement, la consolation d'une réflexion qui leur fera assumer au niveau individuel la fonction du Liban, «phare de l'Orient». Elle leur permettra du moins de recevoir la pensée qu'avec la meilleure volonté du monde ils tentent de diffuser dans les pays voisins, au risque qu'elle y soit traitée avec la précaution qu'on réserve à un virus.

Le plus malade n'est, cependant, pas celui qu'on pense.

Samir Kassir



Id-Reference	79-Pr-000571
Media (Support)	HC
Title	LE LIBAN, UN PHARE GUERE ILLUMINÉ DE L'INTÉRIEUR
Subtitle	
Section	
Language	Français
Source	L'Orient – Le Jour
Page	
Date	3 Décembre 1979
Author	Samir Kassir
Co-Author	
Keywords	
Persons	Louis.Aragon – Nawal.Saadawi – Hussein.Mroué – Adonis
Locations	Liban – Beyrouth
Dates	1970
Themes	Liban – Beyrouth – « Fête.Livre » - exposition.Livre.Arabe – Club.culturel.Arabe – édition – guerre – monde.arabe – production.arabe – Arabes.Golfe.Océan – écrivains – poètes – philosophes – critiques – Libanais – Orient – bibliothèque.Bagdad – consommation.Livre - acculturation – phare.orient – censeurs.sous.développés – production.livre – lecteurs
Subject	La 23 ^e exposition du livre arabe : Comme chaque année à la même date, Beyrouth célèbre la «Fête du Livre». La 23e exposition du Livre Arabe vient, s'il le fallait encore, démontrer l'importance du rôle que joue Beyrouth dans le domaine de l'édition.